Barenziah, la vŭritable histoire - Vol. I (Ŭdition originale)

Barenziah, la vŭritable histoire

Volume 1

Ŭdition originale

Note de l'ŭditeur...

Tandis que des versions plus rŭcentes de l'Histoire de Barenziah ont ŭtŭ largement rŭvisŭes pour ne pas froisser la susceptibilitŭ du Temple des Tribuns, ou tronquŭes pour cadrer avec les desseins politiques impŭriaux, ces douze volumes renferment le texte intŭgral et original, tel que l'a conzu l'auteur.

Il y a cinq cents ans, vivaient a Longsanglot, Citŭ des Gemmes, une veuve aveugle et son fils unique, un jeune homme vigoureux et athlŭtique. Comme son pure avant lui, ce dernier travaillait a la mine du roi car ses facultŭs magiques ŭtaient quasiment inexistantes. Quoique honorable, son travail ne lui permettait de ramener que trus peu d'argent a la maison. Sa mure faisait donc des petites tourtes aux baies sauvages, qu'elle vendait au marchŭ de la ville afin de mieux subsister. Sa mure aimait rŭpŭter qu'ils gagnaient assez d'argent car, aprus tout, ils mangeaient a leur faim, le toit ne fuyait que lorsqu'il pleuvait et personne ne pouvait porter plusieurs tenues vestimentaires en mкme temps ; une seule suffisait donc amplement. Mais Symmachus ne se satisfaisait pas de cette existence. Chaque jour, il espŭrait dŭcouvrir un nouveau filon dans la mine, et ainsi toucher l'importante prime promise. A ses moments perdus, il buvait quelques verres de biure a la taverne en compagnie de ses amis, avec lesquels il jouait aux cartes. Il attirait ŭgalement le regard des jeunes demoiselles elfes, mais aucune ne gardait ses faveurs bien longtemps. Bref, Symmachus ŭtait comme tous les jeunes Elfes noirs de son rang social, et seule sa grande taille le faisait sortir du lot. On murmurait d'ailleurs que du sang nordique coulait dans ses veines.

La trentiume annŭe de Symmachus fut une annŭe de rŭjouissance pour Longsanglot, le seigneur et sa dame puisqu'une petite fille naquit. « Une reine, chantait le peuple, une reine nous est

nŭe ! » Car, a Longsanglot, la naissance d'une hŭritiure est un signe de paix et de prospŭritŭ a venir.

Quand arriva la Cŭrŭmonie du Nom de l'enfant royal, la mine fut fermŭe pour l'occasion et Symmachus se prŭcipita chez lui pour se laver et revкtir ses plus beaux vкtements. « Je courrais te raconter, promit-il a sa mure en partant. » En effet, la pauvre ŭtait malade et la cohue pouvait s'avŭrer dangereuse pour elle, d'autant que sa cŭcitŭ l'empкcherait de voir quoi que ce soit.

« Mon fils, l'appela-t-elle faiblement. Avant de t'en aller, demande a un prкtre ou un guŭrisseur de venir me voir, car je ne suis pas sыre d'кtre encore la a ton retour. »

Inquiet, Symmachus se rendit a la paillasse de sa mure et constata qu'elle avait de la fiuvre et respirait par a-coups. Il arracha une latte du plancher branlante sous laquelle ils cachaient leurs maigres ŭconomies et compta les quelques piuces avant de devoir se rendre a l'ŭvidence : il n'y en avait pas assez pour payer un prкtre ou un guŭrisseur. Il lui faudrait donner tout ce qu'ils possŭdaient et espŭrer que le soigneur accepterait de lui faire crŭdit. Attrapant sa cape, il se rua dehors. Les rues ŭtaient encombrŭes de gens se dirigeant vers la clairiure sacrŭe. Symmachus se rendit a la Guilde des mages et aux divers temples, trouvant porte close a chaque fois. « Fermŭ pour la cŭrŭmonie, indiquaient toutes les pancartes. » Jouant des coudes pour se frayer un chemin au milieu de la foule, le jeune homme rattrapa un moine en robe brune.

« Si tu as de l'or, je me ferai une joie de me rendre au chevet de ta mure aprus le rite, mon frure, lui rŭpondit ce dernier aprus que Symmachus lui eыt expliquŭ la situation. Mais notre seigneur a exigŭ que tous les hommes de foi assistent a la cŭrŭmonie et je ne tiens pas a l'offenser. »

« Mais ma mure est gravement malade, l'implora Symmachus, et mon seigneur ne s'apercevra mкme pas de l'absence d'un moine. »

« Peut-кtre, mais l'abbŭ, si. » rŭpliqua nerveusement le moine en se dŭgageant de l'ŭtreinte du mineur et en se fondant dans la cohue.

Symmachus essaya auprus d'autres moines, et mкme auprus de quelques mages, mais sans plus de rŭsultats. Puis des gardes en armes l'ŭcarturent brusquement avec leurs lances et Symmachus comprit que la procession royale approchait. Alors que le carrosse royal transportant les maotres de la citŭ passait a son niveau, Symmachus se jeta au premier rang et se mit a hurler. « Seigneur ! Seigneur ! Ma mure se meurt... »

« Je le lui interdis ! La journŭe est trop belle pour cela ! » rŭtorqua le seigneur en ŭclatant de rire et en jetant des poignŭes de piuces dans la foule. Symmachus ŭtait assez prus pour sentir l'haleine avinŭe du seigneur. Sur l'autre banquette du carrosse, la dame serrait le bŭbŭ contre son sein. Elle eut une moue de dŭdain en voyant le jeune homme si proche.

« Gardes ! » appela-t-elle. « Dŭbarrassez-nous de ce rustre ! » Saisi sans le moindre mŭnagement, Symmachus fut battu et abandonnŭ, ŭtourdi, au bord de la route.

Malgrŭ une atroce douleur au crŧne, il se releva et suivit la procession, assistant a la Cŭrŭmonie du Nom depuis le sommet de la colline. Loin en dessous de lui, moines en robes brunes et mages en robes bleues se massaient prus des nobles.

Barenziah.

Il entendit vaguement le nom de l'enfant alors que le grand prŧtre soulevait l'enfant nue a bout de bras et la montrait aux deux lunes visibles a l'horizon : Jone qui se levait et Jode qui se couchait. « Je vous prŭsente dame Barenziah de Longsanglot, ɸ dieux misŭricordieux ! Bŭnissez-la et soyez-lui toujours de bon conseil afin qu'elle puisse gouverner Longsanglot et ses gens avec sagesse et bontŭ. »

« Bŭnie soit-elle, bŭnie soit-elle... » murmura la foule rassemblŭe, levant les bras. Seul Symmachus garda le silence. Tŧte basse, il sut au fond de lui que sa chure mure n'ŭtait plus. Et il se jura qu'il vengerait sa mort inutile en provoquant la perte du seigneur et en prenant sa fille pour ŭpouse, afin que les petits-enfants de sa pauvre mure deviennent a leur tour les seigneurs de Longsanglot.

Une fois la cŭrŭmonie achevŭe, il regarda, impassible, la procession royale retourner au palais. Le moine auquel il avait parlŭ en premier lieu vint le rejoindre, heureux de pouvoir lui prendre son or.

Quand ils arrivurent chez lui, ils trouvurent sa mure morte, comme il l'avait craint. « Je suis dŭsolŭ, mon frure, lui dit le moine, ne tenons pas compte de ce que tu me dois encore. Je ne puis plus rien faire ici et... »

« Rends-moi mon argent ! » siffla Symmachus en levant son poing serrŭ. « Tu n'as rien fait pour le mŭriter ! » Le prŧtre ouvrit la bouche pour le maudire, mais un coup de poing le cueillit au menton avant qu'il ait eu le temps de profŭrer plus de trois mots. Il tomba comme une masse et sa tŧte heurta le montant de la cheminŭe. Il mourut sur le coup.

Reprenant son or, Symmachus quitta la citŭ sans perdre une seconde. Alors qu'il fuyait sans se retourner, il ne cessait de se rŭpŭter le mкme nom : « Barenziah, Barenziah, Barenziah... »

Barenziah, la véritable histoire - Vol. I (Édition originale)

FormId	book covers skyrim - lost library.esp:2198FF
Owning plugin	book covers skyrim - lost library.esp
Local FormId	2198FF
Editor ID	BCSLL_DA_Valuable_RealBarenziahUnabridged01
Inventory image	(none)
Menu art	BCSLL_Book_RealBarenziahUnabridged01
Value (gold)	14
Type	Book or tome
Weight	1
Can be taken	Yes
Teaches	(none)
Inventory description	(none)
Keywords	VendorItemBook
Locations	213
Leveled lists	8
Scripts	0

© Bethesda Softworks LLC and the authors of the mods in the load order.
Exported and generated with SkyrimSourceExporter.